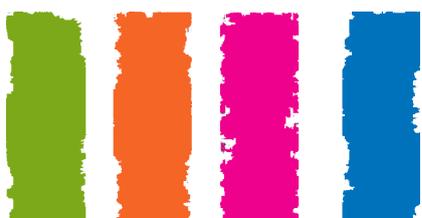




Pour citer cet article :

«Itinéraire d'un jeune arrivant à Neufchâteau», prises de notes du Groupe Archives Neufchâteau des élèves en formation initiale du Centre Régional de Formation Lorraine-Champagne-Ardennes, 29 octobre 1991, 5p.



Date de la présentation du site de l'I.P.E.S. de Neufchâteau :
Mardi 29 octobre 1991 - de 10 h à 12 h.

Intervenant :

Monsieur BOUVIER, ancien éducateur et Directeur de l'institution de Neufchâteau puis Délégué Régional actuellement en retraite.

Sujet :

Itinéraire d'un jeune arrivant à l'I.P.E.S. de Neufchâteau.

Déroulement :

Mise en situation à travers la visite de l'établissement.

Groupe prise de notes :

- Madame BASSOMPIERRE Joséphine
- Mademoiselle BONAZZI Valérie.

ITINERAIRE D'UN JEUNE ARRIVANT A NEUFCHATEAU

Introduction

Avant même d'arriver à l'institution, Monsieur BOUVIER nous demande de nous mettre dans les pas d'un jeune garçon découvrant l'établissement.

Les bâtiments sont ceux de l'ancienne caserne Rebeval et cette connotation militaire marquera l'histoire de l'institution.

L'I.P.E.S. ouvre ses portes en 1947, mais Monsieur BOUVIER débute son intervention en 1950. Au fur et à mesure, il abordera les différentes évolutions.

Les structures de l'éducation surveillée fonctionnent selon des méthodes différentes d'un établissement à l'autre, car les orientations pédagogiques et éducatives n'existent pas en 1950. (les premiers directeurs de l'I.P.E.S. ne sont pas d'anciens travailleurs sociaux).

A cette époque, La Direction Centrale affecte les jeunes dans les structures, plus en fonction des places disponibles qu'en fonction de la personnalité du jeune. Les mineurs arrivent de toute la France et le problème de l'éloignement à la famille se pose.

Les adolescents arrivent, soit accompagnés d'un éducateur, soit entre deux gendarmes. Agés de 15 à 17 ans, ils sont tous sous autorité judiciaire pour toute la durée de leur placement qui peut atteindre quatre ans.

A. Le jeune passe d'abord au service administratif. Le bâtiment administratif se trouve en face de l'entrée. La première personne que le garçon rencontre est le Directeur. Celui-ci essaye d'instaurer un dialogue pour connaître les projets du jeune. Ce dernier n'est en général pas très démonstratif, car il arrive avec une peine judiciaire ; de

plus, dans son esprit, l'I.P.E.S. est assimilé à une maison de correction.

L'adolescent passe ensuite au magasin où il abandonne sa tenue civile pour un uniforme bleu aviateur. Le jeune est ainsi assimilé à la masse des autres mineurs et facilement repérable à l'extérieur (en cas de fugue par exemple).

Le responsable du magasin lui remet son trousseau :

- uniforme bleu pour la semaine
- uniforme bleu de meilleure coupe pour le dimanche
- tenue de travail pour les ateliers
- draps
- linge de corps.

B. Le jeune est ensuite affecté dans un groupe éducatif (composé de 25 à 30 garçons), encadré par deux ou trois éducateurs. Ces groupes éducatifs (6 ou 7 selon les périodes) ont chacun leur bâtiment et leur nom (exemples : Elan, Lorraine). La répartition se fera surtout en fonction des places disponibles, malgré quelques tentatives d'affectation selon des critères (niveau intellectuel, âge, ...).

L'adolescent "arrive dans cette petite communauté dont l'éducateur est le patron" (Bouvier) ; on parle aussi de famille.

Les bâtiments, dont certains sont détruits de nos jours, comprenaient des chambres plus ou moins bien aménagées, de trois ou quatre lits.

C. La vie quotidienne du jeune commence alors.

Il se lève à 6 H 45, doit plier ses draps, nettoyer sa chambre et se laver. Il peut ensuite prendre son petit déjeuner, dans le réfectoire commun aux 150 ou 180 jeunes (selon les périodes). Ce système bruyant et même inquiétant sera abandonné par la suite, au profit de salles à manger propres à chaque groupe éducatif. L'éducateur mangeait avec son groupe, dans un souci de vie communautaire.

A 8 h, les mineurs sont rassemblés devant le bâtiment central et comptés. Ils rejoignent alors leur classe (répartition par niveau) où interviennent des membres de l'Education Nationale.

Les méthodes sont intéressantes et l'enseignement scolaire s'adaptera progressivement à l'enseignement professionnel. Ces classes pré-professionnelles (1975) offrent l'avantage d'adapter la théorie aux besoins pratiques (exemple : la section bâtiment étudie les pourcentages et les calculs de surface).

Les formations, pour les adolescents, sont nombreuses : fraisage, tournage, serrurerie, maçonnerie, menuiserie, ... Cette réunion des enseignements a permis aux jeunes d'entendre partout un même langage professionnel.

La journée est ainsi répartie :

- de 08 h à 10 h et de 16 h à 17 h : scolaire
- de 10 h à 12 h et de 14 h à 16 h : ateliers.

La formation pratique est dispensée par des "instructeurs techniques", des professionnels qualifiés ; les bâtiments se trouvent de part et d'autre du terrain de sport. Le but visé par chaque enseignant est de permettre au jeune d'obtenir son C.A.P.

Les éducateurs s'occupaient des internes en-dehors de ces temps de formation ; la nuit, seuls des veilleurs étaient présents.

D. Le premier dérivatif offert aux "gosses" (appellation de Monsieur BOUVIER) est le terrain de sport, utilisé aussi bien pour les jeux de ballon que pour l'athlétisme. Par la suite, d'autres activités seront proposées : artisanales (poterie), culturelles (philatélie) et sportives (location de chalet dans les Vosges).

L'ouverture de l'établissement s'est effectuée lentement. Lors des premières sorties en groupe, les jeunes portaient leur uniforme des dimanches et marchaient en rang au pas cadencé. Progressivement, l'habit bleu disparaît et les adolescents ont la possibilité de sortir seuls dans Neufchâteau (cinéma, flirt, ...). Cela n'allait pas sans heurts avec les habitants qui n'avaient jamais accepté totalement l'I.P.E.S.

Monsieur BOUVIER nous fait un rapide historique de l'institution que nous ne reprendrons pas ici, car ce sujet est traité par le groupe "Archives".

E. Le nombre des personnels varie de 50 à 70 agents (aumônier, veilleur, éducateurs, ...) qui résident sur place avec leur famille. Cette grande communauté fonctionnait en vase clos. L'approvisionnement et les discussions s'effectuaient à la coopérative ; l'office religieux était célébré dans la chapelle de l'institution et deux classes maternelles avaient été créées (institutrices de l'Education Nationale).

Suite à la visite du Garde des Sceaux, un plan d'aménagement des locaux des personnels est déclenché en 1974. Ce déménagement sera l'occasion, pour de nombreux agents, de s'installer à l'extérieur de l'I.P.E.S. En effet, l'incessante promiscuité était parfois difficile à gérer : rapports entre les individus, stress et dérangement à domicile en cas de problèmes dans l'institution.

L'ancien manège de la caserne Rebeval sera transféré en gymnase et utilisé en cas de mauvais temps ou d'échanges omnisports.

F. Le mur d'enceinte qui délimite l'I.P.E.S. est parfois enjambé par les fugueurs. Cette situation équivaut à une

évasion pour le jeune, car pour lui, l'idée de la mesure judiciaire est assimilée à la prison. A cette association d'idées s'ajoute, pour l'interne, le désir de revoir sa famille. La fugue est la hantise des éducateurs, mais aussi des habitants de Neufchâteau. Ces événements, montés en épingle par la presse locale, amplifiaient la non-acceptation de l'institution. Dans l'esprit des gens, cette "maison de correction" ternissait l'image de la ville, auréolée autrefois du prestige de la caserne républicaine. De ce fait, les citadins, pendant plus de trente ans, continueront de parler de "casernes Rebeval" au lieu d'I.P.E.S. (Rebeval était un Général d'Empire de Vaucouleurs).

L'image renvoyée par les habitants, le coût de l'entretien des locaux, ... sont autant de facteurs de fermeture de l'établissement en 1982.

Avant chaque déplacement (du réfectoire aux classes par exemple), les élèves se mettent en rang et sont comptés par les éducateurs (obsession de l'absence). La notion d'ordre et de discipline est omniprésente et parfois même militaire (levée des couleurs le dimanche matin par exemple).

Lorsque le jeune fautait (fugue, ...), la mesure la plus répressive était l'isolement ("gniouf, mitard, ..."). Cette menace était pour les éducateurs le moyen le plus commode d'imposer leur autorité. L'adolescent pouvait rester en cellule de quelques jours à plus d'une semaine dans des conditions similaires au système auburnien (principe du silence rédempteur).

G. Il a fallu attendre 1955-1960 pour que les jeunes puissent sortir seuls.

Ils avaient la possibilité de s'inscrire dans les différents clubs de la ville et de quitter l'établissement durant les vacances scolaires. Cette opportunité permettait aux garçons d'être accueillis chez des fermiers, de passer un séjour en montagne, ou de retourner dans leur famille. Ce dernier choix n'était pas toujours possible : soit les parents ne désiraient pas revoir leur enfant, soit le transport représentait un coût trop important pour eux (les jeunes venaient de toute la France).

Malgré cette évolution due aux efforts de l'équipe éducative, certains jeunes n'arrivaient pas à s'intégrer : fugue, révolte, voire même suicide. Ce passage à l'acte d'un mineur est le plus mauvais souvenir de Monsieur BOUVIER.

H. Lorsque le jeune quittait l'institution, c'était avec une certaine émotion teintée d'une part de tristesse, et d'autre part d'appréhension du monde extérieur. Certains ont trouvé du travail à Neufchâteau, d'autres sont retournés chez eux.

Les adolescents devenus adultes ont oublié les mauvais souvenirs au profit des noms de personnes auxquelles ils s'étaient attachés. Cela se traduisait souvent par des nouvelles écrites ou téléphonées.

La matinée se termine par la visite d'un groupe éducatif. Lorsque les dortoirs ont été remplacés par des pavillons divisés en chambres individuelles, les jeunes ont ressenti une certaine solitude, puis ils se sont habitués. Chaque pavillon comprend 15 chambres (avec une table, une chaise, un lit et un lavabo), plus une chambre pour l'éducateur, trois douches et W.C. et deux salles de veillées.

La visite se conclue à 12 h 15 et nous nous retrouvons tous autour d'une choucroûte au F.J.T. de Neufchâteau.